6e Année. — N° 7. 5 Avril 1900.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : **A. LAURENT DE FAGET** | SECRÉTAIRE : **GABRIEL DOLBAU**

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Pour éviter tout retard dans la correspondance, les lettres non personnelles doivent être adressées : à l'Administration du *Progrès Spirite*, 1, rue Oberkampf, à Paris.

Souscription pour le Congrès de 1900.

Reçu de :

Mme Lévesque, à Pertuis (Vaucluse).	5 fr. »
M. Ducharme, à Pertuis (Vaucluse)..	3 fr. »
M. Bouvet, à Paris..................	2 fr. »
Total.........	10 fr. »
Listes précédentes	318 fr. 60
Total à ce jour...	328 fr. 60

Caisse de secours du « Progrès Spirite ».

Reçu de :

Une abonnée de Laval (Mayenne)...	5 fr. »
Mme Brouwet, à Paris..............	2 fr. »
Total.........	7 fr. »

Merci aux cœurs généreux qui n'oublient ni les intérêts généraux du Spiritisme, ni nos frères infortunés.

31e ANNIVERSAIRE
DE LA DÉSINCARNATION D'ALLAN KARDEC

I

Ce n'est que dans notre prochain numéro que nous pourrons rendre compte de la cérémonie qui a eu lieu au cimetière du Père-Lachaise, le 1er avril. En attendant, nous publions le discours prononcé à cette occasion par notre Rédacteur en chef; nous faisons suivre ce discours de quelques citations prises dans une brochure aujourd'hui un peu oubliée, et qui a pour titre : *Compte rendu des obsèques de Mme Allan Kardec.* Notre sœur « Espérance », qui a eu l'heureuse idée de faire quelques emprunts à cette ancienne brochure, a désiré mettre ainsi plus en lumière la tâche accomplie par la fidèle, courageuse et bonne compagne du Maître. Nos orateurs actuels oublient un peu trop celle dont Allan Kardec écoutait les conseils et qui l'aida à supporter tant d'épreuves. Rendons hommage, en même temps, au grand philosophe spirite et à la femme de cœur qui l'entoura d'affection et le soutint si noblement dans toutes les luttes de la vie.

M. LAURENT DE FAGET prend la parole au nom du *Comité de Propagande*, de la Rédaction du *Progrès Spirite*, et aussi des membres du *Groupe de Propagande « Espérance »*, groupe qui fut fondé par notre sœur « Espérance » en mémoire de sa mère vénérée (l'Esprit bien connu sous le pseudonyme de « Mums ») et en l'honneur du Maître.

DISCOURS DE M. LAURENT DE FAGET

Au Fondateur de la Doctrine spirite.

« Maître et Frère! nous venons te revoir. Nous savons bien qu'ici repose seulement ta dépouille mortelle ; que ton âme habite une sphère lumineuse et bénie qui n'a rien à faire avec la décomposition de la chair. Mais nous venons quand même, car c'est ici un lieu de réunion austère et doux, au milieu des tombes qui nous rappellent le néant des vulgaires ambitions terrestres, sous un ciel de printemps où sourit la clémence divine.

« Non, tu n'habites pas cette tombe. Et, en vérité, quel sort mesquin serait le nôtre si, après une vie d'angoisse et de labeurs,

nous restions rivés par l'esprit à ce domaine de la mort matérielle, c'est-à-dire à ce que la mort a d'effrayant et de désolé! Cependant, tu reviens avec plaisir aujourd'hui en ce lieu funéraire où, sur des ossements amoncelés, l'homme évoque la beauté de la prière, la douceur du souvenir et l'espérance en l'immortalité.

« Tu redescends parmi les vivants et parmi les morts, avec la gravité douce qui te caractérisa toujours. Et nous te sentons là, près de nous, aspirant les effluves les plus purs de la vie terrestre : les fluides sympathiques qui rayonnent de nos cœurs pleins d'amour pour toi. Tu nous apportes, en retour, les plus sereines clartés de l'Au-delà.

« Maître aimé, ami vénéré, tu lis dans les consciences : fais-y pénétrer le vrai rayon de la lumière divine. Tu connais le bien et le mal qui sont en nous ; nul ne peut te cacher les faiblesses de son âme : aide-nous donc à nous vaincre nous-mêmes, à réaliser en nous cette transfiguration de l'âme, cette transformation sublime de pensées et de sentiments, qui conduit l'homme avancé à un état spirituel meilleur. Connaître, pratiquer, enseigner le Spiritisme au point de vue exclusif de la phénoménalité, sans en dégager les conséquences morales nécessaires au progrès de l'humanité, cela n'est point suffisant, tu nous l'as dit toi-même, pour mériter la qualification de spirite. A la science des faits il faut joindre la pureté des actes ; à la foi noble et élevée, il faut ajouter l'action. Juge-t-on un tableau sur la dorure du cadre ? Est-ce sur les faits psychiques dénués de toute philosophie que se fondera la religion de l'avenir? Donc, à l'œuvre pour agrandir le champ de nos connaissances, mais aussi pour enseigner à l'humanité le chemin du devoir.

« Les hommes s'entre-déchirent comme des tigres en fureur, parce qu'ils ne savent rien ou presque rien de la vie future, du sort qui les attend dans l'au-delà, des justes conséquences de leurs actes dans cette patrie universelle des âmes. Hélas! l'homme est aveuglé par ses passions, dominé par son égoïsme, corrompu par son orgueil. Les cultes ne suffisent plus à réveiller sa conscience engourdie, sur laquelle pèsent de si lourdes responsabilités. Il fait le mal froidement et y persévère, parce que la foi lui manque, cette foi qui ne vit pas seulement sur les ailes de la Prière, et qui demande à la Raison son appui le plus sûr. La *foi dogmatique* a fait son temps : elle est morte dans tous les esprits vraiment éclairés. Il faut donc inculquer à l'humanité une foi nouvelle, basée sur la science, et c'est le Spiritisme qui accomplira ce prodige — que les spirites en restent dignes ou non — car les entités de l'espace auxquelles nous croyons, sauront bien donner la preuve de leur existence à tous les hommes. C'est affaire de temps, et rien de plus!

« Tu nous l'as dit, Maître! la mission du Spiritisme est de panser les plaies sociales ou individuelles, de faire luire dans le chaos des conventions humaines la lumière bienfaisante de l'au-delà. Que de vérités à dépouiller de leur gangue, à l'heure actuelle, pour en faire briller le diamant pur! Que de bonté à révéler dans la direction de l'Univers, dans l'ensemble des lois qui émanent de la Justice Divine! Que de confiance à prendre en Dieu, qui n'abandonne jamais une seule de ses créatures, et dirige nos destinées avec tant de sollicitude et tant d'amour! L'homme, égaré par mille sophismes, ne sait guère voir, au-dessus de lui et au-dessus de tout, cette main mystérieuse de la Destinée qui n'est autre que la main paternelle et maternelle de Dieu. Il faut restituer à l'homme son idéal divin, amélioré et agrandi, pour qu'il puisse vivre sans défaillance et marcher vers tous ses progrès d'un pas tranquille et sûr. Arrière aux dogmes puérils et impossibles! Place à la révélation nouvelle, qui est la science de la vie dans tous les mondes, la science de l'âme se conformant aux lois de son Créateur!

« Cette âme qui palpite en nous sous les coups de la destinée, qui s'attendrit devant une larme et s'émerveille devant une fleur; cette âme qui commande parfois à la matière expirante et la force à se ressaisir et à agir encore ; cette âme, source de nos joies les plus pures, inspiratrice de nos sentiments les plus élevés, certains la nient et semblent s'évertuer à l'atrophier en eux. Mais le matérialisme est une négation sans vérité et sans grandeur. Combattu par le spiritisme des faits, il ne peut aujourd'hui tromper que ceux qui veulent bien être trompés. L'existence de l'âme, la persistance du *moi conscient* après la mort corporelle, sont devenues des VÉRITÉS SCIENTIFIQUES.

« Ne nous décourageons donc pas en constatant l'indifférence d'un grand nombre d'hommes vis-à-vis de notre doctrine. Le temps fera son œuvre. C'est aux époques troublées comme la nôtre qu'on sent confusément, mais sûrement, la germination d'un lendemain meilleur. Aux périodes de débats orageux et de conflits sanglants, où le soleil de la vérité se voile momentanément, où l'homme semble abandonné de Dieu, succède toujours l'ère de calme, de recueillement philosophique, qui permet la re-

constitution de l'idéal profané et amoindri. Demain, les ombres humaines se dissiperont encore au souffle de Dieu, et la lumière de nouveau jaillira, éclairant le monde, de ce Golgotha sublime où le plus pur, le plus noble des martyrs écrivit de son sang les nouvelles tables de la loi, et, par son sacrifice même, proclama la nécessité de la paix entre les hommes, de la fraternité universelle.

« Comprenons l'enseignement du Christ, comme celui de Confucius, de Zoroastre et de tous les grands éclaireurs de l'esprit humain. Faisons nôtres les maux de nos frères et de nos sœurs d'ici-bas ; expliquons-leur la raison de leurs souffrances, pour qu'ils ne maudissent pas leur destinée ; enfin, donnons-leur, par le Spiritisme, cette foi inébranlable qui, selon ta parole, ô Maître ! peut regarder la raison face à face à tous les âges de l'humanité ! »

Voici maintenant les extraits du *Compte rendu des obsèques de Mme Allan Kardec,* dont nous avons parlé tout à l'heure :

DISCOURS DE M. G. DELANNE

MEMBRE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE.

« Mesdames, Messieurs, Frères et Sœurs en croyance,

« Dimanche dernier s'est éteinte, dans la villa Ségur, la femme supérieure qui fut la compagne dévouée de celui dont le nom, dans l'histoire, apparaîtra à côté des grands missionnaires de l'Humanité. Sans vouloir ici prononcer un discours, permettez-moi de rappeler, en quelques mots, les vertus de celle qui vient de rentrer dans la grande patrie spirituelle.

« Mme Allan Kardec fut véritablement la femme forte suivant l'Evangile; devenue la compagne du grand vulgarisateur du Spiritisme, elle adopta ses idées; elle employa toutes ses énergies à l'étude des principes nouveaux ; elle vainquit les préjugés de son siècle et de son éducation, et s'éleva, par sa volonté, jusqu'à la hauteur de l'esprit de notre Maître; elle éprouva dans la suite, par l'attachement profond qu'elle a gardé pour notre manière de voir, que le Spiritisme avait pénétré vivement dans son cœur. Oui, ces grandes et sublimes vérités que notre philosophie professe, lui donnèrent le courage de seconder hardiment le Propagateur de la foi nouvelle, et de le soutenir dans les luttes souvent si rudes de l'apostolat.

« La compagne d'un homme supérieur sent que des devoirs particuliers lui incombent; non seulement elle a, comme toute épouse dévouée, la tâche de l'entourer d'amour et de prévenances, mais elle a de plus la sainte mission de fortifier son âme aux heures douloureuses de l'épreuve ; elle doit calmer les cruelles blessures que font, au cœur des champions du progrès, la haine et le sarcasme ; elle doit trouver ces bonnes paroles qui sont pour l'âme des baumes souverains; elle doit enfin, par son énergie, redonner des forces à l'athlète fatigué.

« Eh bien ! Mme Kardec fut cette femme : elle ne faillit pas à la haute mission qui lui était confiée. Pendant les voyages de son mari à travers la France, elle l'entoura de sa sollicitude et de sa perspicacité, déroutant souvent, par la sûreté de son jugement, ceux qui voulaient spéculer sur la bonté si connue du Maître.

« Ce fut vraiment un grand esprit que celui qui anima cette dépouille mortelle ; nourrie de l'enseignement de nos guides, elle orna son intelligence et son cœur des préceptes d'amour et de fraternité qui sont l'essence même de notre philosophie.

« Allan Kardec s'inspira de son intelligence si juste pour la composition de ses ouvrages; il n'en publia pas un sans l'avoir consultée, et souvent il profita des avis que lui fournissait la rectitude de jugement de sa compagne. C'est donc une double perte que nous faisons en ce moment : celle d'une femme de cœur, dévouée à nos idées, et celle d'une collaboratrice de l'homme de génie que nous regrettons.

« La mort est venue l'enlever à la terre comme elle a pris son mari, sans ces longues douleurs qui font de l'agonie une chose plus terrible que la mort elle-même ; elle a quitté, pour ainsi dire, subitement son enveloppe et s'est envolée paisiblement dans l'espace, notre patrie à tous.

« Nous n'avons pas appris son départ sans être profondément émus. Nous la connaissions assez comme amie, pour avoir été souvent à même d'apprécier son grand cœur, et malgré la certitude que nous avons qu'elle est heureuse, nous regrettons sa mort pour les malheureux qui avaient si souvent trouvé, chez elle, aide et secours. Elle avait cette charité active qui console, plus encore par la parole que par les dons matériels ; aussi ce doit être aujourd'hui un des plus beaux fleurons de sa couronne spirituelle.

« Depuis la mort d'Allan Kardec, sa veuve vivait dans la retraite, entourée de vieux amis de son mari ; elle attendait paisiblement le moment de rejoindre celui qu'elle avait tant aimé; elle suivait d'un œil attentif les intérêts de notre chère doctrine, et

déplorait souvent que l'âge l'empêchât de lui consacrer plus de temps; mais son cœur et son âme n'avaient pas cessé un seul instant d'appartenir tout entiers au Spiritisme.

« Elle aura eu cette suprême satisfaction de mourir en ayant la certitude que l'œuvre si chère à son mari ne périrait pas; elle a assisté avec bonheur à la renaissance du mouvement spirite en France et à l'étranger. Elle rentre dans la vie spirituelle, heureuse de voir les idées de notre Maître propagées de nouveau avec un redoublement de zèle. Ne pleurons donc point sur cette tombe. Conséquents avec les principes que nous professons, élevons nos cœurs vers les célestes espaces. Demandons au Dieu tout-puissant de permettre à cette chère âme de nous visiter souvent et de reprendre, avec son bien-aimé mari, la direction spirituelle du Spiritisme qui a fait leur bonheur ici-bas, et qui sera leur gloire la plus pure au delà du tombeau.

DISCOURS DE M. LECOQ

« Chers incarnés,

« Je ne viens pas. dans un discours, essayer l'énumération de toutes les vertus pratiquées, pendant son long exil sur la terre, par le cher Esprit qui nous quitte.

« Elles sont présentes à toutes les mémoires, elles resteront gravées dans notre pensée pour nous servir d'exemple.

« Mon but, en prenant la parole, est de lire une communication que nous a faite à son sujet un grand esprit bien connu de nous tous, qui l'accueillit à sa rentrée dans la grande patrie.

« Cette communication, ou plutôt cette révélation, nous fait assister aux premiers pas, dans la vie spirituelle, de l'Esprit dont nous nous séparons aujourd'hui pour quelque temps.

Au revoir, veuve d'Allan Kardec! Au revoir.

Message d'outre-tombe.

« Elle est heureuse, mes amis, car les Es-
« prits l'entourent et lui prodiguent des
« caresses, lui souhaitent la bienvenue, la
« guident dans la nouvelle vie pour lui faire
« comprendre le pourquoi de tout ce qui
« l'environne; en arrivant dans la demeure
« nouvelle, au premier abord c'est là sur-
« prise des choses inattendues, mais les yeux
« de l'Esprit s'ouvrent peu à peu, reconnais-
« sent ce qu'ils ont déjà vu, et l'être se di-
« late, se réchauffe aux rayonnements de
« toutes les affections.

« Lorsqu'elle ouvrit les yeux à l'erraticité,
« Allan Kardec était près de sa compagne
« fidèle, et le passé sembla s'effacer avec le
« spectre de la terre; plus de souffrances et
« d'épreuves inhérentes à notre pauvre pla-
« nète.

« Elle possède cette existence si belle
« pour qui sut la mériter par le bien sage-
« ment accompli, la pratique des vertus,
« tout ce qu'enseigne la religion du vrai, la
« volonté de monter dans la lumière.

« Ne pleurez pas, Spirites mes frères, lors-
« que s'élance un Esprit vers les mondes
« plus lumineux que le nôtre; si l'épreuve
« fut supportée patiemment, avec énergie,
« avec les amis spirituels, mettez-vous en
« fête pour la réception céleste de l'âme
« bien-aimée.

« Autour de cette tombe, où se pressent
« les incarnés et les désincarnés, remer-
« cions, dans un même sentiment d'amour,
« Dieu qui a délivré de ses liens l'âme qui
« aspirait à la liberté.

« Antoine de Padoue. »

ESPRITS DANS UNE CONDITION MOYENNE

III

M. CARDON, médecin.

(Suite.)

Dieu m'avait accordé une grâce; je vais vous en dire la raison :

Mon incrédulité première n'existait plus; avant ma mort, j'avais cru, car après avoir scientifiquement sondé la matière grave qui me faisait dépérir, je n'avais, à bout de raisons terrestres, trouvé que la raison divine; elle m'avait inspiré, consolé, et mon courage était plus fort que la douleur. Je bénissais ce que j'avais maudit; la fin me paraissait la délivrance. La pensée de Dieu est grande comme le monde! Oh! quelle suprême consolation dans la prière qui donne des attendrissements ineffables; elle est l'élément le plus sûr de notre nature immatérielle; par elle j'ai compris, j'ai cru fermement, souverainement, et c'est pour cela que Dieu, écoutant mes actions bénies, a bien voulu me récompenser avant de finir mon incarnation.

6. Pourrait-on dire que la première fois vous étiez mort? — R. Oui et non; l'Esprit ayant laissé le corps, naturellement la chair s'éteignait; mais, en reprenant possession de ma demeure terrestre, la vie est revenue au corps qui avait subi une transition, un sommeil.

7. A ce moment, sentiez-vous les liens qui vous rattachaient à votre corps? — R. Sans doute; l'Esprit a un lien difficile à briser, il lui faut le dernier tressaillement de la chair pour rentrer dans sa vie naturelle.

8. Comment se fait-il que, lors de votre mort apparente et pendant quelques minutes, votre Esprit ait pu se dégager instantanément, et sans troubles, tandis que la mort réelle a été suivie d'un trouble de plusieurs jours? Il semble que, dans le premier cas, les liens entre l'âme et le corps subsistant plus que dans le second, le dégagement devait être plus lent, et c'est le contraire qui a eu lieu. — R. Vous avez souvent fait l'évocation d'un Esprit incarné, vous en avez reçu des réponses réelles; j'étais dans la position de ces Esprits. Dieu m'appelait, et ses serviteurs m'avaient dit: «Viens... » J'ai obéi, et je remercie Dieu de la grâce spéciale qu'il a bien voulu me faire; j'ai pu voir l'infini de sa grandeur et m'en rendre compte. Merci à vous qui m'avez, avant la mort réelle, permis d'enseigner aux miens pour qu'ils soient de bonnes et justes incarnations.

9. D'où vous venaient les belles et bonnes paroles que, lors de votre retour à la vie, vous avez adressées à votre famille? — R. Elles étaient le reflet de ce que j'avais vu et entendu; les bons Esprits inspiraient ma voix et animaient mon visage.

10. Quelle impression croyez-vous que votre révélation ait faite sur les assistants et sur vos enfants en particulier? — R. Frappante, profonde; la mort n'est pas menteuse; les enfants, quelque ingrats qu'ils puissent être, s'inclinent devant l'incarnation qui s'en va. Si l'on pouvait scruter le cœur de ses enfants, près d'une tombe entr'ouverte, on ne sentirait battre que des sentiments vrais, touchés profondément par la main secrète des Esprits qui disent à toutes les pensées : Tremblez, si vous êtes dans le doute; la mort, c'est la réparation, la justice de Dieu, et je vous l'assure, malgré les incrédules, mes amis et ma famille croiront aux paroles que ma voix a prononcées avant de mourir. J'étais l'interprète d'un autre monde.

11. Vous avez dit que vous ne jouissiez pas du bonheur que vous avez entrevu; est-ce que vous êtes malheureux? — R. Non, puisque je croyais avant de mourir, et cela en mon âme et conscience. La douleur étreint ici-bas, mais elle relève pour l'avenir spirite. Remarquez que Dieu a su me tenir compte de mes prières et de ma croyance absolue en lui; je suis sur la route de la perfection, et j'arriverai au but qu'il m'a été permis d'entrevoir. Priez, mes amis, pour ce monde invisible qui préside à vos destinées; cet échange fraternel, c'est de la charité; c'est un levier puissant qui met en communion les Esprits de tous les mondes.

12. Voudriez-vous adresser quelques paroles à votre femme et à vos enfants? — R. Je prie tous les miens de croire en Dieu puissant, juste, immuable; en la prière qui console et soulage; en la charité qui est l'acte le plus pur de l'incarnation humaine; qu'ils se souviennent qu'on peut donner peu : l'obole du pauvre est la plus méritoire devant Dieu, qui sait qu'un pauvre donne beaucoup en donnant peu; il faut que le riche donne grandement et souvent pour mériter autant que lui.

L'avenir, c'est la charité, la bienveillance dans toutes les actions; c'est de croire que tous les Esprits sont frères en ne se prévalant jamais de toutes les puériles vanités.

Famille bien-aimée, tu auras de rudes épreuves; mais sache les prendre courageusement, en pensant que Dieu les voit.

Dites souvent cette prière :

« Dieu d'amour et de bonté, qui donnez tout et toujours, accordez-nous cette force qui ne recule devant aucune peine; rendez-nous bons, doux et charitables, petits par la fortune, grands par le cœur; que notre Esprit soit spirite sur terre pour mieux vous comprendre et vous aimer.

« Que votre nom, ô mon Dieu! emblème de liberté, soit le but consolateur de tous les opprimés, de tous ceux qui ont besoin d'adorer, de pardonner et de croire. »

CARDON.

(*Le Ciel et l'Enfer selon le Spiritisme*, par ALLAN KARDEC, pages 293 à 296.)

PREUVES DE LA RÉINCARNATION

VII (1)

Le fait que nous allons relater s'est produit en 1875. Nous estimons qu'il est notable et c'est pourquoi nous n'hésitons pas à le communiquer aux lecteurs de *La Revelacion,* car il vient augmenter le nombre imposant déjà des phénomènes de cette nature qui seront cités, à l'appui de cette question d'importance si capitale — la *Réincarnation* — au Congrès spirite de 1900, à Paris, où elle sera alors discutée avec tous les développements qu'elle mérite.

(1) Voir notre numéro du 5 novembre 1899.

M. D. F. Mary, demeurant à Paris, 5, rue Vauvilliers, raconte :

« Je me rencontrais le lundi 23 août avec Mme Fagant dans l'omnibus conduisant à Ménilmontant ; son mari, un de nos bons amis, était sur l'impériale, faute de place. A côté de nous se trouvait assise une jeune femme distinguée, tenant sur ses genoux une mignonne petite fille de quinze mois, joyeuse et riante, qui me tendait ses jolis petits bras roses. J'hésitais à la prendre de peur de contrarier la jeune mère, mais, encouragé par un bienveillant sourire de celle-ci, je pris la belle fillette dans mes bras. Elle était si gentille et si gracieuse ! A cet âge surtout les enfants sont adorables et celle-ci avait par-dessus tout un air si bon, si aimable qu'on ne pouvait s'empêcher de l'aimer. Aussi, ayant dit à la mère que je ne doutais pas qu'elle devait l'adorer, elle me répondit :

« — Oui, Monsieur, je l'aime de tout mon cœur ; elle est si bonne et si gentille ! elle a d'ailleurs un double titre à mon amour et sans doute vous étonnerez-vous si je vous dis que *je suis sa mère pour la seconde fois*. Tout étranges que soient mes paroles, elles ne sont rien moins cependant que l'expression de l'exacte vérité, car je ne suis ni folle, ni hallucinée.

« Je n'affirme rien sans preuves absolues et, après m'être expliquée, vous me direz si mon assertion est erronée ou non.

« J'avais une belle petite fille que la mort m'enleva lorsqu'elle allait avoir cinq ans et demi. Dans ses derniers moments, cet ange chéri, voyant mes larmes et mon désespoir profond, me dit les paroles mémorables suivantes :

« — Petite mère chérie... ne pleure pas...
« prends courage... je ne pars pas pour tou-
« jours... *je reviendrai un dimanche du*
« *mois d'avril.*

« Effectivement, au mois d'avril et un dimanche, la petite fille que vous avez la bonté de caresser vit le jour et nous l'avons appelée Ninette.

« Tous ceux qui ont connu la première Ninette la reconnaissent dans la seconde. Elle ne sait que dire : papa, maman, mais jugez de mon bonheur, de ma joie, de mon immense surprise, lorsque, la semaine dernière, comme je la cajolais, pensant à la morte, en lui disant : Ah ! tu es certainement Ninette ! elle me répondit : *Oui, c'est moi !*

« Puis-je douter ?

« — Oh ! non, Madame ; il faut être alors un de ces systématiques pour ne pas vouloir comprendre que c'est le même Esprit qui est venu occuper ce corps enchanteur. Dieu a eu la bonté de vous le faire comprendre. Et voilà tout. Si les hommes approfondissaient, ils comprendraient ces faits si naturels et d'une valeur incontestable. »

José de Kronhelm.

(Traduit de la *Revelacion*, d'Alicante, févr. 1900, n° 2.)

VIII

La somnambule de la planète Mars.

Un de nos plus distingués F. E. C., habitant Monaco, veut bien nous communiquer le numéro du 12 mars du journal quotidien *Le Petit Monégasque*, qui, dans son article de fond : *Courrier de Paris*, donne les intéressants renseignements suivants :

Il n'est question, en ce moment, que de la *Somnambule de la planète Mars*.

Cette jeune personne, observée par M. Flournoy, professeur à Genève, raconte, dans son sommeil, ce qui lui est arrivé au cours de ses existences antérieures.

Ces existences auraient été au nombre de trois (1) : l'une dans la planète Mars, la seconde dans l'Inde et la troisième en France, au temps de Marie-Antoinette.

Dans l'état de veille, c'est-à-dire après les accès de somnambulisme, Mme X... ne se souvient de rien et elle vaque à ses occupations avec la plus grande régularité et le plus parfait bon sens ; lorsqu'elle est endormie, on peut l'interroger à loisir sur les faits qui se sont produits dans les divers cycles qu'elle affirme avoir parcourus, autrement dit, dans ses différentes réincarnations. M. Flournoy a tout d'abord flairé la supercherie, comme il arrive dans un grand nombre de cas de somnambulisme, spontanés ou provoqués, et il s'est demandé si cette jeune femme n'avait pas été suggestionnée par des personnes de son entourage, désireuses de souffler un rôle à une névrosée. Mais il a dû renoncer à cette idée pour les raisons suivantes :

1° Mme X..., dans les moments où elle parle d'un séjour dans Mars, affirme qu'elle peut s'exprimer en langue martienne. Elle emploie en effet, quand on le lui demande, un langage composé de sons nettement articulés, groupés de façon à former des mots ; ces mots correspondent à des idées définies ; enfin, le rapport des mots aux idées est constant, et le sujet les enregistre sur le papier en caractères graphiques spéciaux.

2° La vérification du bien fondé des affir-

(1) Il serait mieux de dire que les impressions ressenties par la somnambule ne se rapportent qu'à trois de ses existences antérieures, car il serait téméraire d'affirmer qu'elle n'en a pas eu d'autres encore.

(N. D. L. R.)

mations de Mme X... est évidemment impossible pour ce qui a rapport à l'existence qu'elle aurait menée dans Mars; mais il n'en est pas de même à l'égard des faits dont le sujet aurait été témoin dans l'Inde, à l'époque où il y vivait. Après de longues et patientes recherches, M. Flournoy a mis la main sur un vieux manuscrit où il a découvert les principaux épisodes auxquels Mme X... fait allusion lorsqu'elle parle de son cycle hindou. De plus, Mme X..., à ces moments, s'exprime en sanscrit et en arabe, de façon à convaincre les plus sceptiques qu'elle a une sérieuse connaissance de ces deux langues. Or, depuis qu'on la connaît à Genève, jamais cette jeune femme n'a pu se trouver dans des conditions qui lui permissent d'apprendre l'arabe et le sanscrit.

RÉNOVATION

Tout le monde aujourd'hui reconnaît la nécessité d'une éducation morale, susceptible de régénérer la société et d'arracher l'Europe à un état de décadence qui, en s'accentuant chaque jour, menace d'aboutir à la chute et à la ruine.

On a cru longtemps avoir fait assez en répandant l'instruction; mais l'instruction sans l'enseignement moral est impuissante et stérile. Avant tout, il faut faire de l'enfant un homme, un homme connaissant ses devoirs comme il connaît ses droits. Il ne suffit pas de développer les intelligences; il faut former les caractères, fortifier les âmes et les consciences. Les connaissances doivent être complétées par des lumières qui éclairent l'avenir et précisent la destinée de l'être. Pour faire une société nouvelle, il faut faire des hommes nouveaux et meilleurs. Sans cela, toutes les réformes économiques, toutes les combinaisons politiques, tous les progrès intellectuels seront insuffisants. L'ordre social ne vaudra jamais que ce que nous valons nous-mêmes.

Mais cette éducation nécessaire, sur quoi l'appuiera-t-on? Ce n'est pas sur des théories négatives; elles ont causé, en partie, les maux du présent. Ce ne sera pas davantage sur des dogmes surannés, sur des doctrines mortes, sur des croyances toutes de surface et d'apparence, qui n'ont plus de racines dans les âmes.

Non! l'humanité ne veut plus de symboles, de légendes, de mystères, plus de vérités voilées. Il lui faut la grande lumière, la splendide éclosion du vrai que le nouveau spiritualisme peut seul lui procurer. Lui seul peut fournir à la morale une base définitive et donner à l'homme moderne les forces nécessaires pour supporter dignement ses épreuves, en discerner les causes, réagir contre elles, accomplir en tout le devoir.

Avec le nouveau spiritualisme, l'homme sait où il va; son pas devient plus ferme, plus assuré. Il sait que la justice gouverne le monde, que tout s'enchaîne, que chacun de ses actes, bons ou mauvais, retombera sur lui à travers les temps. Dans cette pensée il trouve un frein pour le mal, un stimulant puissant pour le bien.

Les messages des Esprits, la communion des vivants et des morts lui ont montré l'avenir d'outre-tombe dans sa réalité vivante; il sait quel sort l'attend, quelles responsabilités lui incombent, quelles qualités il doit acquérir pour être heureux.

En effet, dès que les conditions de la vie future sont connues, le but de l'existence se précise, la règle de la vie présente se pose d'une manière impérieuse devant tout esprit soucieux de son avenir. Il comprend qu'il n'est pas venu ici-bas pour rechercher des plaisirs frivoles, pour satisfaire de vaines et puériles ambitions, mais pour développer ses qualités supérieures, corriger ses défauts, mettre en œuvre tout ce qui peut contribuer à son élévation.

(*A suivre.*) LÉON DENIS.

(*La Lumière*, de Bruxelles.)

ÉCHOS ET NOUVELLES

LE SPIRITISME A LYON.

Le 11 février, la *Société Spirite Lyonnaise* tenait son assemblée générale dans son local, cours Charlemagne, 14.

La séance est ouverte à 5 h. 15 sous la présidence de M. Reigner.

M. Gérente, trésorier, présente le compte rendu financier.

Il prononce ensuite quelques paroles émues sur la perte douloureuse que la Société vient d'éprouver en la personne de son président aimé et regretté M. Chevallier (paroles auxquelles nous nous associons de tout cœur).

Il fait ressortir le dévouement rare de cet homme de bien qui, après un rude labeur journalier, ne comptait ni sa peine ni son temps, ni même son argent, pour l'extension de la doctrine spirite qu'il aimait et qu'il soutenait de toute la force de son âme. Malgré sa modestie, chacun a pu apprécier la valeur des développements qu'il savait

donner aux communications et des conseils judicieux et consolants qu'il puisait dans sa longue expérience du Spiritisme, dans sa raison et dans son cœur.

Il a disparu, mais il ne nous a pas quittés. Sa bonté foncière nous est un sûr garant que nous pouvons toujours le compter au nombre de nos meilleurs soutiens.

Après ce juste hommage à notre excellent ami Chevallier, on procède à l'élection du nouveau président et de deux vice-présidents.

Sont élus :

Président . . . . M. Reigner.
Vice-Président . M. Brun.
Vice-Présidente. Mlle Renaud.

Les autres membres du Bureau sont :

Trésoriers . . . . M. Gérente, Mlle Dayt.
Secrétaires . . . MM. Charbonnel père et fils.
Bibliothécaires. . MM. Leyral et Garin.

M. Reigner remercie l'assemblée de la confiance qu'elle lui témoigne et s'engage à faire tous ses efforts pour soutenir l'œuvre qui lui est confiée. Il demande que tous veuillent bien s'unir à lui pour lui rendre la tâche plus facile.

Sur sa proposition, l'assemblée décide de placer dans la salle des séances le portrait de notre regretté M. Chevallier.

Le Spiritisme a Marseille.

Un de nos collaborateurs et F. E. C., M. Hector Malacarne, nous communique les renseignements suivants sur la nouvelle société spirite fondée à Marseille par quelques dévoués partisans de notre cause :

« La *Société Spirite Phocéenne* est fondée depuis peu, mais ses quelques mois de vie ont suffi pour grouper un nombre assez important de membres, et elle continue à en faire de nouveaux, qui viennent écouter, dans ses séances, la parole des Esprits éclairés qui se communiquent par l'incarnation et la psychographie. La présidente, Mme Tivolier, ainsi que les membres du Bureau, sont des adeptes convaincus de la doctrine enseignée par notre vénéré maître Allan Kardec. La morale du Christ est à la base de leurs convictions. Nous manquons un peu de médiums, car beaucoup s'abstiennent de prêter leur concours pour des raisons puériles. Nous avons cependant quelques médiums dévoués, qui suppléent à l'indifférence de ceux qui pourraient se rendre utiles. Qu'il me soit permis de citer, parmi nos meilleurs médiums, Mme Manière, dont le concours nous est des plus précieux.

« Mme Manière est médium écrivain et à incarnation.

« La *Société Spirite Phocéenne* possède une salle où des réunions sont données tous les quinze jours, le dimanche, à 3 heures. Nombreux sont les curieux, parmi lesquels l'élément féminin domine. Les convaincus, les vrais adeptes, encore en petit nombre, sont de fervents spirites, animés des meilleurs sentiments et du désir de répandre notre doctrine si chère.

« Le but de la Société est, en effet, la propagande spirite par les faits et la parole. Une bibliothèque encore incomplète est à la disposition des sociétaires ; les frais généraux sont à peu près couverts par les cotisations mensuelles, mais l'honneur des sacrifices matériels revient à Mme Tivolier, présidente, qui dépense son temps, son intelligence et ses faibles ressources pécuniaires pour la cause spirite. »

Nous remercions M. Malacarne des renseignements qu'il nous donne sur la nouvelle société spirite de Marseille. Nous ne doutons pas qu'avec les éléments dont elle dispose déjà, et le dévouement éclairé de ses principaux membres, elle parvienne à constituer un centre de ralliement vraiment utile à la cause spirite, utile surtout à ceux qui souffrent, doutent ou désespèrent et à qui la connaissance raisonnée du Spiritisme peut ouvrir de nouveaux horizons et rendre de nouvelles forces. Nous recevrons volontiers quelques comptes rendus des séances de la *Société Spirite Phocéenne*.

Que nos nouveaux frères spirites de Marseille nous permettent de leur recommander de veiller avec un soin prudent à ce que les communications qu'ils obtiennent soient toujours passées au crible de la raison et de l'expérience, comme le recommandait si sagement Allan Kardec. Qu'ils ne s'en laissent point imposer par les grands noms dont, parfois, des communications, assez banales, sont signées. C'est au fruit qu'on reconnaît l'arbre. C'est à la sagesse, à l'élévation des pensées et aussi, presque toujours, à la justesse du style qu'on peut reconnaître les véritables Esprits supérieurs. Nos amis de Marseille seront d'autant mieux placés sous leur bienveillante et puissante égide qu'ils auront plus de soin de distinguer le vrai du faux, les communications réelles des communications apocryphes. Nous leur exprimons, avec toutes nos sympathies, nos meilleurs vœux de succès.

La Rédaction.

Le Gérant : A. Boyer.

PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE.